



Mort de la Reine Marie-Thérèse

« Je vais présentement parler de la mort de la reine Marie-Thérèse d'Autriche. Elle mourut en peu de jours, d'une maladie qu'on ne crut pas d'abord considérable ; mais une saignée faite mal à propos fit rentrer l'humeur d'un clou dont à peine s'était-on aperçu. Cette princesse perdit la vie dans le temps que les années et la piété du Roi la lui rendaient heureuse. Il avait pour elle des attentions auxquelles elle n'était pas accoutumée : il la voyait plus souvent, et cherchait à l'amuser ; et comme elle attribuait cet heureux changement à Madame de Maintenon, elle l'aima, et lui donna toutes les marques de considération qu'elle pouvait imaginer : je me souviens même qu'elle me faisait l'honneur de me caresser toutes les fois que j'avais celui de paraître devant elle. Mais cette pauvre princesse avait tant de crainte du Roi, et une si grande timidité naturelle, qu'elle n'osait lui parler, ni s'exposer au tête-à-tête avec lui. »

Caylus, Marthe de Mursay, comtesse de, *Souvenirs*, Paris, Mercure de France, 1986, p.81.

Caylus, Marthe-Marguerite Mursay, comtesse de (Poitou, 1673 – Paris, 1729). Arrière-petite-fille d'Agrippa d'Aubigné, Mademoiselle de Mursay est élevée dans la religion réformée. Vers 1680, Madame de Maintenon la fait venir à la cour. Convertie au catholicisme, elle reçoit une éducation exigeante. Ses *Souvenirs*, parus en 1770 avec une préface anonyme attribuée à Voltaire, donnent un témoignage direct de la cour de Versailles et apportent des jugements personnels sur certains grands personnages, comme Madame de Maintenon.